

Royale, où les livres se déchirent quelquefois, mais ne se lisent jamais.

—Voilà sa place ! dit Gérard, justice est faite.

Dévoré par un chagrin inexplicable, dont il ne confiait le secret à personne, Alfred de Musset s'engagea de plus en plus chaque jour dans la voie dangereuse du travail par surexcitation.

Chez lui, la matière semblait avoir fait le serment de tuer l'esprit, ou plutôt c'était l'esprit qui cherchait à se suicider par la matière.

En lisant les *Confessions d'un enfant du siècle*, parues en 1836, on comprend toutes les tortures de cette âme de poète, essayant de s'élever jusqu'à l'amour, et retombant aussitôt sans avoir pu déployer ses ailes alourdies.

Nous empruntons à M. de Sainte-Beuve l'analyse du livre.

“ Un jeune homme qui a dix-neuf ans, au commencement du récit, et vingt et un ans à la fin, Octave, né vers 1810 de cette génération venue trop tard pour l'Empire, trop tard pour la Restauration, et qui achève son apprentissage dans le conflit de toutes les idées et sur les débris de toutes les croyances, Octave est amoureux..

“ Il l'est avec naïveté, confiance, adoration, et jusque-là il ressemble aux amoureux de tous les temps.

“ Mais, au plus beau de son rêve, un soir à souper, étant en face de sa maîtresse, sa fourchette tombe par hasard : il se baisse pour la ramasser, et voit. . . quoi ? le pied de sa maîtresse qui s'appuie sur le pied de son ami intime.

“ Le réveil fut affreux.

“ Octave prend à l'instant même la maladie du siècle, comme on prenait autrefois la petite vérole après un brusque saisis-